Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 104 (1959)

Heft: 2

Artikel: Importance stratégique de la Suisse des origines à l'ère atomique [suite]

Autor: Léderrey, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342920

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pétrolier et envahit toute l'étendue de la rade. Comme une troupe d'animaux effrayés les navires s'égaillent dans toutes les directions ; les recherches et le grenadage commencent. Le pétrolier, coupé en deux s'enfonce irrémédiablement dans les flots. Deux autres cargos, sévèrement touchés, vont s'échouer à proximité. Cette fois, les Anglais ont compris. Ils saisissent l'*Olterra*, avec l'accord des autorités espagnoles et le remorquent jusqu'à Gibraltar, où une minutieuse inspection décèle le pot aux ... cochons !...

Un mois plus tard, l'Italie dépose les armes et la base navale de La Spezia est occupée par les Allemands; mais tous les plans et engins montés, en voie de montage sont détruits ou ont disparu : le secret des « cochons » ne tombera pas aux mains des Nazis...

Major Willy-Ch. Brou

Importance stratégique de la Suisse

des origines à l'ère atomique [1]

La deuxième guerre mondiale de 1939 a 1945

(suite)

Rassuré sur notre attitude grâce à l'initiative de Schellenberg — l'« interlocuteur valable » que nous devons au flair du colonel brigadier Masson — l'*OKW* put se vouer entièrement à la préparation de sa troisième et dernière offensive dans l'Est, qui devait être déclenchée à la fin de juin. Les progrès réalisés dans l'Ouest par les Anglo-Américains inquié-

---

[1] Suite des articles parus dans les numéros de novembre et décembre 1958 et janvier 1959, de la *R.M.S.* Prière de bien vouloir supprimer, dans ce dernier numéro, à p. 26, 3e ligne du bas : 3 brig. mont. et à p. 29, 1re ligne : ils.

taient cependant de plus en plus un autre organe important du Reich, dépendant de Hitler au même titre que l'OKW et avec lequel il n'était pas toujours d'accord, le *Waffenhauptamt SS*. Preuve de cette mésentente est le fait que celui-ci reprit à son compte le projet d'*envahir la Suisse* en août, soit en pleine offensive contre l'U.R.S.S.

Le plan de ce nouveau « cas Suisse » fut établi par le *colonel Boehme*, ancien chef du S.R. autrichien, devenu cdt d'un C.A. allemand[1].

Il semble opportun de rappeler — l'arme atomique étant alors inconnue — que l'auteur envisage l'emploi exclusif de moyens dits conventionnels. Si la durée de résistance qu'il attribue à notre armée paraît bien courte, c'est qu'il propose d'engager dans l'entreprise des forces bien supérieures, surtout en moyens matériels, aux nôtres qu'il évalue à 550 000 hommes (services complémentaires inclus). Il concède que ces hommes, héritiers d'une tradition *(Wehrtradition)*, sont animés d'un esprit combatif *(hoher Kampfwille)* et qu'ils sont meilleurs tireurs que les soldats autrichiens au bout de 18 mois de service. S'ils supportent les premières semaines de la lutte, ils pourront acquérir l'expérience de la guerre qui leur fait défaut.

Les fortifications sont développées, mais chars, avions, armes antichars et antiavions sont insuffisants.

Vu la faible profondeur du pays, les zones frontières le recouvrent tout entier avec ses bases de ravitaillement et de production. Les frontières, longues de 1856 km. offrent, d'autre part, à l'agresseur tout un choix de points d'attaque. Il est vrai que le Réduit renforce notablement la défense des voies de communications Nord-Sud qu'il s'agit de conquérir.

Boehme recommande :

— d'éviter la destruction des localités, des fabriques, des usines et des centrales électriques,

---

[1] Nous empruntons ces intéressants détails à l'article que lui a consacré le colonel-divisionnaire Uhlmann dans le numéro de décembre 1949 de l'*A.S.M.Z.*

— d'utiliser les organisations Todt pour les reconstructions,
— à l'artillerie, de briser le moral des défenseurs et d'empêcher ceux-ci, attaqués par les chars, de se regrouper,
— aux chars, de ne se laisser arrêter ni par les localités (le réseau routier est excellent), ni par les destructions d'ouvrages d'art, ni par la capture de prisonniers, ni par des mesures de sécurité exagérées,
— de laisser la police suisse en fonction,
— de pousser à fond le désarmement et de prévoir des places de rassemblement tant pour le butin que pour les prisonniers (seuls, les officiers seront ramenés à l'arrière),
— d'utiliser le réseau radio pour la propagande et d'empêcher très tôt l'activité des partisans,
— à l'aviation, de lâcher quelques bombes sur les ouvrages importants de la frontière, d'attaquer les colonnes en marche et les débarquements, de s'emparer des places d'aviation et d'en interdire l'accès aux pilotes alliés.

Deux opérations étaient prévues. L'une, au Nord, visait à s'emparer du *Mittelland* (plateau), à y écraser l'armée suisse, mise ainsi dans l'impossibilité de gagner le Réduit, et à priver les Alliés des places d'aviation. L'autre concernait le Réduit où des *troupes aéroportées* devaient atterrir et, en 72 heures, en barrer tous les accès.

Répartition des forces et des missions

1. *Front N.* Une *Nordarmee* (Q.G. Feldkirch), chargée de l'effort principal, sera transportée par 600 trains dans le rayon Mulhouse-Donaueschingen-Immendingen. Elle aura besoin :

a) pendant trois jours au moins, de deux brig. art., d'une brig. de « Nebelwerfer » (Lm. de 120 mm.), de six bat. pont., de six cp. de vedettes d'assaut et de deux bat. pi. d'assaut,

b) pendant cinq jours au moins, d'un corps blindé à trois div.,

c) pendant 15 jours au moins, de deux C.A. de « Jaeger » (à deux div. de chasseurs), d'une div. inf. renf. et d'une brig. Jaeger, d'un C.A. de mont. (à une div. inf., quatre div. mont. et une brig. mont.) et d'une div. de parachutistes. A chaque C.A. de Jaeger sera affecté un rgt. transp. mot. Les rgt de chasseurs pourront être formés de deux bat.

Concentrations et débarquements dureront quatre semaines et, pour les div. mont., huit semaines.

La « Luftwaffe » disposera d'un gr. cbt., d'un gr. chasseurs-bombardiers, d'un gr. exploration (chargé des relevés photographiques) et d'un rgt. DCA.

Missions : avec l'art. et les « Minenwerfer », écraser les fortifications sur le Rhin de Bâle au lac de Constance (qui sera traversé par des vedettes d'assaut) et lancer, de part et d'autre de l'enclave de Schaffhouse, les quatre div. de chasseurs. Le deuxième jour, élargir les têtes de pont et pousser rapidement les chars blindés sur le Réduit : une div. bl. de Bâle sur Soleure, une div. bl. de Waldshut sur la vallée de l'Aar, Zofingue et Zurich et une div. bl. de l'est de Schaffhouse sur Winterthour.

Vers le cinquième jour, la ligne Bienne, Berne, Lucerne, Zurich ayant été atteinte, les chars seront libres pour d'autres tâches.

2. *Front Ouest* (30 trains) : une div. inf., renf. de quatre gr. art. et d'un rgt. transm. mot., occupera avec de faibles détachements les passages du Jura et dupera les adversaires par l'établissement d'un réseau de radio de C.A.

3. *Front Sud-Ouest* (50 trains) : une div. chas., renforcée par un gr. explor. mot. et trois cp. vedettes d'assaut, de la région de Gex, s'emparera de Genève et poussera sur Lausanne, d'où elle bifurquera d'une part sur Yverdon-Neuchâtel, de l'autre, sur Montreux et le Réduit.

4. *Front Sud :* Une *Armée de montagne* sera transportée par 240 trains comme suit : une brig. mont. dans la région de Chamonix, un C.A. mont. (à deux div.) dans la région

Mont-Blanc-Domodossola-lac Majeur, une div. mont. (région Lac Lugano-Chiavenna). A disposition : un rgt. transp. mot. et, vers Monza, des forces de la Luftwaffe comprenant un gr. cbt, un gr.. chasse, un gr. explor., un rgt. D.C.A. et une div. para.

Missions : s'emparer des passages des Alpes au sud de la Suisse. Les nombreux groupements de combat qui en seront chargés attaqueront de plusieurs côtés et seront suivis de fortes réserves engagées, sans se préoccuper des voisins, dès que l'attaque progresse. (Boehme remarque qu'un élément stoppé pourra être repris, *les Suisses ne poursuivant pas !*). Dès l'aube du premier jour, la div. para. sera lâchée sur différents points du Réduit : Brigue (Lötschberg, Simplon), Göschenen-Airolo (Gothard), Lucerne, Schwyz, Spiez, lac de Thoune, Frutigen, etc.

5. *Front Est* Rheintal (70 trains) : un C.A. remontera le Rhin de la région de Sargans avec sa div. mont. et, du sud du Liechtenstein, poussera sa brig. chass. en direction du lac de Wallenstadt.

Ce plan d'invasion souligne non seulement l'importance stratégique conférée à la Suisse par ses voies de communication Nord-Sud, mais encore la valeur des ressources du pays, de sa production industrielle et de sa main-d'œuvre. Ces avantages n'eussent pas suffi à tenter un agresseur s'il ne s'y était pas ajouté — *leçon à retenir* — l'appréciation de notre armement, jugé insuffisant, et la croyance à une attitude purement défensive de notre armée.

Le 3 septembre 1943, le régime fasciste s'effondre et les Alliés prennent pied en Italie. Au cours de leur lente progression, ils refoulent de nombreux réfugiés civils et militaires sur la Suisse.

Un incident faillit, en avril 1944, nous mettre dans une situation critique. Il s'agit d'un *avion allemand atterri*, le 9,

à Dübendorf. Ce Messerschmitt 110, prototype remarquablement mis au point, était tenu rigoureusement secret. Affolé à l'idée que les Alliés — que l'on nous suspectait de favoriser — puissent l'étudier à loisir, Gœring chargea Skorzeny, d'aller le détruire à la tête d'un « Kommando ». Ayant eu vent de cette entreprise, Schellenberg, qui avait informé Masson, s'y opposa et obtint que le « Me 110 » soit détruit en présence de l'attaché militaire allemand à Berne. Cette heureuse solution nous valut encore l'acquisition de douze « Me 109 » que notre armée désirait se procurer depuis plusieurs années.

Moins d'un mois plus tard, notre légation à Budapest fit savoir qu'Hitler s'apprêtait à faire subir à la Suisse le même sort qu'à la Hongrie. Cette nouvelle, lancée probablement par la propagande allemande dans l'intention de voir quelle serait notre réaction à la veille du débarquement des Alliés dans le Nord de l'Europe, n'eut pas le don d'émouvoir le Conseil fédéral qui refusa de mettre sur pied le contingent demandé par le général.

Dès le 6 juin 1944, les Alliés prenaient pied en Normandie. Moins de deux mois plus tard, ils faisaient sauter le barrage établi par von Rundstedt et se ruaient à la poursuite. Entre temps, à mi-août, des forces franco-américaines avaient débarqué dans le Sud de la France. Refoulant devant elles la 19e Armée allemande, elles remontèrent la vallée du Rhône. La 1re Armée française (de Lattre de Tassigny), longeant ensuite le Jura, avait éloigné la Wehrmacht de notre frontière Ouest, puis, en avril 1945, en se portant le long du Rhin jusqu'à Constance, de notre frontière Nord [1]; celles du Sud furent libérées le 2 mai par la capitulation de 25 divisions (500 000 hommes) du général von Vietinghof. Et le 7 mai, toutes les forces du IIIe Reich se rendaient sans condition.

---

[1] Elle avait contraint un régiment allemand, décimé, à se faire interner en Suisse et rendu inutile la destruction des ponts dès Bâle et en amont, dont le *Jagdt-Kommando Skorzeny* (composé de « Waffen SS » infiltrés en Suisse et de « Kampfschwimmer », (hommes-grenouilles) avait été chargé.

C'était pour nous la fin d'une longue veillée d'armes. Durant six ans, jamais l'importance stratégique et les risques d'invasion de notre territoire ne sont apparus avec plus d'évidence.

Jamais non plus le pays n'avait fourni pareil effort. Vers la fin des hostilités, le général disposait de 500 000 combattants, de 200 000 hommes et femmes des services auxiliaires armés et non armés, de 100 000 gardes locaux, au total de 800 000 mobilisés, soit du cinquième de notre population.

Quoi d'étonnant à ce que l'on ait pu dire : « La Suisse n'a pas d'armée, c'est une armée ! »

(Conclusions à suivre) Colonel E. LÉDERREY

Documentation :

GUISAN, général : *Rapport à l'Assemblée fédérale sur le service actif 1939-1945.*

HUBER, col. cdt de C. : *Rapport du Chef de l'E.M. de l'armée* au commandant en chef sur le service actif 1939-1945.

Berichte der Kommandanten der Flieger und Fliegerabwehrtruppen — des Generaladjudanten — des Chefs der Ausbildung, etc. (Berne 1946).

BARBEY Bernard : *P.C. du Général. Journal du Chef de l'E.M. particulier du général Guisan.* 1940-1945 (Neuchâtel, 1947).

JAQUILLARD, colonel : *La chasse aux espions en Suisse* (Lausanne, 1947).

v. LOOSBERG, gén.-maj. : *Im Wehrmachtsführungsstab* (Hambourg, 1949).

CHAPUISAT Ed. : *Le général Guisan* (Lausanne, 1949).

ABSHAGEN, gén. : *Le dossier Canaris* (Paris, 1949).

BÉGUIN Pierre : *Le balcon sur l'Europe. Petite histoire de la Suisse pendant la guerre 1939-1945* (Neuchâtel, 1950).

DÜRRENMATT Peter : *Kleine Geschichte der Schweiz im zweiten Weltkrieg* (Zurich, 1950).

KURZ H.R. : *Operative Bedeutung der Schweiz* (articles parus dans l'« Allgemeine Schweizerische Militärische Zeitschrift » (Frauenfeld, 1952-1953).

GAFNER Raymond : *Entretiens accordés par le général* (Lausanne, 1953).

WEYGAND, gén. d'armée : *Mémoires. Idéal vécu* (Paris, 1953).
The Schellenberg Memoirs (Londres, 1956).

KURZ H.R. : *Die Schweiz in der Planung der Kriegsführenden Mächte des Zweiten Weltkrieges* (Bienne, 1957). Du même auteur est paru (fin 1958, chez Bachmann, Zurich) un ouvrage traitant, beaucoup plus à fond, le même sujet que nous et intitulé : *Die Schweiz in der europäischen Strategie vom Dreissigjährigen Krieg bis zum Atomzeitalter.*

Fusil d'assaut et groupe de combat

> Les formules sont mortelles. C'est particulièrement vrai dans la vie militaire, où chaque doctrine devrait être le fruit de mûres et lucides réflexions, parce que de son application dépendent la vie et la mort.
>
> Général VON SEECKT

1. *Introduction.*

Indéniables sont les répercussions immédiates que l'introduction de tout nouvel armement produit sur l'organisation et la doctrine de combat d'une troupe. Jamais il n'en fut autrement dans le cours de l'histoire militaire : ordre de bataille, formations, tactique, dépendent étroitement de l'évolution de la technique. Cela de tous temps. Faut-il faire souvenir de l'invention de la baïonnette à douille qui, vers 1690, transforma radicalement la tactique de l'infanterie, *sonnant le glas de l'ordre carré et l'avènement de l'ordre linéaire* ? Ce poignard de quelques centimètres permit de ramener à un type unique les deux classes d'infanterie, piquiers et mousquetaires, donnant enfin aux troupes qui en furent dotées la possibilité de recharger sous la protection des baïonnettes, de se protéger des charges de cavalerie, de se défendre sous le vent et la pluie qui rendaient aléatoire le fonctionnement des mèches et pierres à feu. Un auteur britannique va jusqu'à prétendre que c'est l'apparition de la baïonnette qui marque le mieux la fin de la guerre médiévale et le début de la guerre